



## EUREKA

SILVERWHARE

THE BEST OF EUREKA

Tempus Fugit - Allemagne - 1997-2010

On ne peut pas dire que Eureka ait fait grand bruit jusqu'à il y a peu, dans le microcosme progressif, submergé qu'il est par un tsunami de sorties discographiques. Pourtant Frank Bossert, le multi-instrumentiste qui gère cette affaire, en est déjà à au moins treize ans de carrière sous cette appellation et quatre albums. Il faut préciser toutefois que les choses se sont accélérées récemment, avec le succès de l'album *Shackleton's voyage*, qui avait vu la signature chez Inside Out, avec ce que cela suppose de plus grande exposition et qui avait bénéficié de la contribution de figures célèbres telles que Billy Sherwood, Troy Donockley ou Yogi Lang.

Conscient de se situer à un tournant dans sa carrière, Frank Bossert a jugé utile de proposer une rétrospective de sa carrière, histoire de faire le point et voire, de donner une seconde chance à certains de ses morceaux antérieurs. Un livret de 20 pages, un morceau inédit, trois titres réenregistrés montrent le respect qu'il a pour lui-même, pour sa musique et pour l'auditeur.

À l'image de *Shackleton's voyage* qui racontait l'expédition en Antarctique d'Ernest Shackleton, en 1914, *Silverwhare* nous entraîne dans un voyage dans le monde musical d'Eureka fait de mélodies limpides, de soli de guitares débordant d'émotion, d'ambiances celtiques insouciantes et dansantes.

Un disque magnifique et une formidable occasion de découvrir un musicien talentueux que l'on aurait pu croire avec des origines irlandaises. Vous êtes excusable d'être passé à côté de ce groupe jusque-là, vous ne le serez plus après cet album compilation. Indispensable.

Philippe Gnana



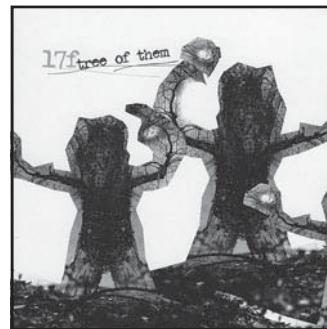
## INSANO PLATURNO

Musea - Chili - 48 min 25

Oups, j'ai encore failli me faire avoir, pensant de nouveau avoir affaire à un groupe italien ! Que nenni, ce power trio est chilien et ceci est leur second album après *Nucleos*, paru en 2006. Un disque qui va remporter haut la main la palme de la pochette la plus laide de l'année, si pas de la décennie ! Non mais, à l'heure où il est de plus en plus difficile de vendre du CD, c'est un véritable sabotage que de laisser paraître un truc aussi repoussant. Heureusement, le contenu est bien supérieur à l'emballage. Essentiellement instrumental, seul le très cool *Control* est chanté (en espagnol), Platurno s'inscrit dans la veine prog-metal-fusion cher à Planet X et Derek Sherinian, juste pour n'en citer qu'un. Ils sont donc trois, Felipe Rivera aux guitares, souvent bien metal, et les frères Aguayo, Sebastian aux claviers, Andres à la batterie. C'est aussi Felipe Rivera qui assure le chant mais on ne peut pas dire que cela soit son point fort alors que ses riffs bien drus et ses solos font souvent mouche. Côté forme, aucun soucis à se faire, on sent que l'on a affaire à trois musiciens au bagage technique confirmé et la production sans être particulièrement fouillée rend parfaitement hommage au travail de chaque musicien ; disons qu'un poil d'arrangements, d'embellissements ici et là n'aurait pas été de refus car comme souvent dans ce style, le tout sonne parfois avec un peu de sécheresse. Mais c'est là un défaut imputable au genre pas à Insano en particulier. Côté compositions, ma foi, rien de neuf au sud du Rio Grande. Les rythmiques sont souvent nerveuses et complexes, les claviers et les guitares s'entremêlent, la virtuosité s'affiche sans être envahissante, et le tout donne naissance à dix morceaux très typiques du style et naviguant

autour des 5 à 6 minutes. Pas de temps morts, pas de morceaux qui sortent vraiment du lot non plus, Insano se contente d'un exercice de style très appliqué, sans génie, mais efficace. Bref, si l'on est venu chercher sa dose de fusion hard/prog avec ici et là quelques dissonances tel sur l'aventureux *Nahuelbuta*, ou de rares clins d'œil jazzy comme sur *Janitos*, alors on est sûr de ne pas être déçu par la marchandise. En revanche, si l'on s'attendait à s'enflammer pour le nouveau cadreur du genre, il faudra attendre encore un peu. Groupe à suivre néanmoins.

Didier Descamps



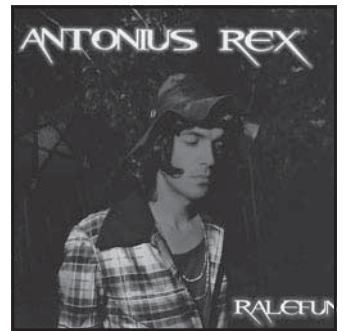
## 17F

TREE OF THEM

Autoproduction - Suisse - 2010

17F c'est l'appellation derrière laquelle se cache Frederik Merk, musicien helvète dont la notoriété n'avait pas franchi jusque-là les limites de la scène musicale suisse. Il nous propose ici son premier album solo, qu'il a entièrement composé et produit, et pour lequel il a reçu le concours d'un certain nombre de musiciens invités. Il y a, me semble-t-il, quelque chose de révélateur d'un tempérament suisse, pays qui a toujours proclamé sa neutralité : la musique développée ici se fait sobre et minimaliste, avec quelques échos ambient ou ethniques, un soupçon de psychédéisme et au final une forme de mélancolie tranquille et intimiste qui semble s'écouler en toute discrétion, sans faire beaucoup de bruit. Les atmosphères sont splénétiques et vous enveloppent de leur onirisme pour vous entraîner dans un monde un peu irréel et chimérique. Un moment de rêverie introspective très agréable que les mélomanes progressifs relieront parfois à un Pink Floyd tout en discrétion et en apesanteur.

Philippe Gnana



## ANTONIUS REX

RALEFUN

Black Widow - Italie - (1979. Réédition 2011)

En réalité, Antonius Rex est une prolongation de Jacula, figure mythique du progressif italien qui, en 1969, avait publié un premier album *In cauda semper stat venenum*, composé durant trois ans au cours d'intenses séances spirites. Un second opus, *Tardo pede magiam versus* paraît en 1972 puis ce n'est qu'en 1977 que le mentor du groupe, Antonio Bertocchetti, lance son projet Antonius Rex.

En 1979, le groupe publie deux albums dont *Ralefun* qui bénéficie de cette réédition par le label Black Widow, après une première réédition en 1994 par Mellow records. Que ce soit Black Widow qui publie cette réédition était inévitable tant l'univers musical d'Antonio Bertocchetti est imprégné de noirceur et d'ésotérisme. Jacula, l'appellation du groupe initial, sorte de Dracula au féminin, avait ouvert les portes d'un univers musical torturé et inquiétant. Antonius Rex en est le parfait prolongement avec des titres comme *Magic Sadness*, *Agonia per una amore*, *Witch dance*, *Incubus*...

Que reste-t-il donc une fois le décorum ésotérique effacé ? Une musique surannée aux accents sixties, qui a peu mal vieilli trente ans plus tard, mélangeant psychédéisme à la Pink Floyd, blues rock (*Witch dance*), flûte tullienne et expérimentations aux relents de séances spirites (*Enchanted wood*). Un morceau se détache toutefois un peu du lot, *Proxima luna*, qui paraît transcendé par les claviers (piano et orgue) de Doris Norton qui a collaboré à sa composition.

Pour la petite histoire, Jacula annonce son grand retour pour 2011, plus de quarante après ses débuts. Les vampires ne meurent jamais...

Philippe Gnana